

ITINERAIRE INTELLECTUEL ET SPIRITUEL

**de Mgr TSHIBANGU, UN AFRICAIN DE NOTRE TEMPS,
DES SOURCES DU LUALABA/FLEUVE CONGO
JUSQU'À KINSHASA/POOL MALEBO**

Kinshasa, le 11 novembre 2020.-

Par

Professeur KAUMBA Lufunda
Recteur Honoraire de l'Université de Lubumbashi
Rapporteur du Sénat de la RD Congo

0. INTRODUCTION

Je suis de la génération UNAZA, celle des universitaires congolais qui n'avaient ni de compte à régler avec les initiateurs belges de l'université congolaise, ni de complexe à assumer notre héritage ancestral. Avec nous, l'Université Nationale du Zaïre, créée en 1971, avait pris ses marques en organisant des cursus académiques innovants dans leurs structures et africanisés dans leurs contenus. Nous avons inauguré le premier cycle universitaire dénommé graduat et d'une durée de trois ans et nous fûmes les pionniers de la professionnalisation de la formation universitaire. De 1974 à 1979, cinq années durant, nous n'avions connu qu'un seul et unique Recteur, à savoir Mgr Tshibangu Tshishiku, qui se manifestait à nous, sur le campus universitaire de Lubumbashi, au cours des conférences données par le grand égyptologue Cheikh Anta Diop (1923-1986), le grand philosophe Alexis Kagame (1912-1981), et l'autre grand penseur Armand Abécassis, sans parler de Paulin Hountondji et de bien d'autres.

Avoir un ecclésiastique à la tête d'un établissement d'enseignement ne nous posait aucun problème, d'ailleurs au Collège Jean XXIII dans la ville de Kolwezi, nous avions un recteur, le RP Jean Hansen, un franciscain érudit de haut potentiel, qui enseignait le sanscrit et l'araméen à Rome et à Jérusalem. Il tenta l'ouverture d'une éphémère extension de l'Université Lovanium à Kolwezi, laquelle fonctionna, semble-t-il, durant une seule année académique en 1960.

Il y avait de l'intérêt et de l'émulation à savoir que l'on pouvait naître, un 24 mars 1933 dans une cité minière comme celle de Kipushi et faire son chemin, à la manière d'un petit ruisseau, en grandissant et en devenant de plus en plus profond jusqu'à atteindre non pas le sommet, car le ruisseau part des sommets, mais jusqu'à atteindre le large par-delà les marécages et les lacs. C'est dans l'hydrographie et la navigation qu'il convenait sans doute de puiser les métaphores

pour caractériser l'itinéraire intellectuel et spirituel de Mgr Tshibangu Tshishiku Tharcisse.

L'année académique 2020-2021 coïncide à la fois avec le jubilé d'or de l'ordination épiscopale de Mgr Tshibangu (06 décembre 1970), mais aussi avec le jubilé d'or de la création de l'Unaza (12 août 1971). Ce double jubilé renvoie à une double mission au service de l'église et de la société. Pour en rendre compte, il me plairait ici d'évoquer un passage de l'épître à Diognète (II^{ème} siècle après JC) sur la différence entre chrétiens et païens :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur sont propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas comme tant d'autres les champions d'une doctrine d'origine humaine.

...

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde.

L'itinéraire spirituel et intellectuel de Mgr Tshibangu se présente à la fois comme celui d'un scientifique au sein de l'église et de la société, et aussi celui d'un ecclésiastique au sein de l'université et de la société. Déjà en 1993, je lui consacrai une dédicace libellée comme suit :

*Initiatori Theologiae Africanae et
Illustrissimo Magistro Rerum Futurarum
Domino Tshibangu Tshishiku Tharcisio¹*

Nous aborderons d'abord le profil du Maître du savoir avant de passer à celui de Maître spirituel et docteur de l'église, et nous concluons en esquissant quelques chantiers ouverts.

Dans un pays dont l'histoire est marquée par l'empreinte et l'emprise du fleuve Congo et de bassin hydrographique, la destinée de Mgr Tshibangu se dessine à partir des sources du Lualaba, qu'il connaissait bien pour avoir fait tant de va et vient entre Kipushi sa ville natale et la mission de Kapiri-Kakanda, où était implanté un petit séminaire, dans la zone même de la source à Kilela Balanda.

1. Un Maître du savoir

Quand on parle de Mgr Tshibangu, un prisme communément répandu tend spontanément à voir et à regarder d'abord son état clérical pour ne considérer qu'ultérieurement son statut scientifique. Le moment est arrivé de faire appel aux

¹ Cf. Kaumba Lufunda SAMAJIKU, *Lectures dirigées sur les sciences du développement*, Kinshasa, Noraf-FCK, 1993.

opticiens pour nous amener à corriger cette perception : daltonisme ou presbytie, je ne saurais le dire.

Au Congo belge, l'école était entre les mains des missionnaires qui, charité bien ordonnée oblige, sélectionnaient les meilleurs élèves pour les orienter vers les séminaires et les destiner à la prêtrise. Il ne fallait guère en déduire que tous les séminaristes étaient des intellectuels patentés. Quelques figures éminentes s'étaient pourtant distinguées à l'époque, parmi lesquelles l'abbé Stefano Kaoze (1886-1951), l'abbé Malula (1917-1989) et l'abbé Vincent Mulago (1924-2012).

Dans ce champ aux multiples fruits, Tharcisse Tshibangu sera identifié très tôt par le curé de la paroisse sainte Barbe de Kipushi, prêtre bénédictin, comme un esprit vif, curieux et plein d'imagination. Aîné de sa famille, il avait le sens du devoir et les aptitudes d'encadrement des plus jeunes. Il anticipait sur les problèmes et prenait sans cesse des initiatives.

Cela sera une constante chez lui durant toute sa formation au petit séminaire de Kapiri-Kakanda, au grand séminaire de Baudouinville/Moba, à l'Université Lovanium et à l'Université Catholique de Louvain. Toujours gai et enthousiaste, c'était un esprit positif qui savait encadrer des compagnons plus jeunes que lui dans les mouvements kiro ou scout. S'il arrive souvent que des hommes férus de recherche et de savoir soient représentés comme des individus solitaires et apathiques, l'étudiant Tshibangu est un bosseur, un chercheur-né, un lecteur infatigable, un écrivain fécond, qui s'intéresse aux cultures locales, demeure ouvert au monde en correspondant avec les grands esprits de son époque alors qu'il n'a même pas encore de diplôme universitaire. Il ne vit pas dans une tour d'ivoire et s'efforce de mobiliser sans cesse ses camarades, ses collègues pour les conduire plus haut, plus loin, vers plus de connaissances et plus de savoirs.

Nous savons tous que les bénédictins sont des gens d'études, attachés à leurs monastères et engagés dans la conservation et la transmission de la culture classique. Saint Benoît (vers 480-547) considéré comme l'évangéliste de l'Europe est aujourd'hui le saint patron de l'Europe, proclamé tel par le Pape Paul VI en 1964. Quand on a été nourri dès son jeune âge du lait des bénédictins, s'investir dans la culture ne saurait être une corvée. Mais, saint Benoît luttait pour la foi, ce problème ne se pose pas outre mesure pour le jeune Tshibangu, bercé par la *jamaa takatifu* (sainte famille) depuis sa tendre enfance. Croire semble aller de soi, le problème est celui de la promotion et la diffusion de la culture. Les bénédictins sont une bonne école, parmi les moines les plus ordonnés dans la construction, le style de vie et le sens de la recherche sur le long terme.

Parti avec ses bagages bénédictins à Baudouinville, il se frotte aux nouvelles traditions des Missionnaires d'Afrique connus sous le nom des Pères blancs, à cause de leurs tenues blanches, et qui se distinguèrent par des travaux d'ethnographie et de géographie africaines, lesquels firent d'eux des références en matière d'exploration scientifique du continent africain.

Bien qu'ils fussent nombreux à étudier à Baudouinvill, le séminariste Tshibangu fut de ceux qui y maximisèrent leur séjour. Lui qui n'avait jusqu'alors pour référence que les sources du Lualaba, plus fameuses que celles de la Lufira, de la Kafubu, de la Lubumbashi, du Luapula, il allait découvrir les plages du lac Tanganyika, ses vagues impressionnantes, ses horizons rayonnant à l'aube. Il en gardera le souvenir des mélodies langoureuses des pêches, qui l'inspireront davantage pour certaines compositions destinées aux mouvements de jeunesse. Sa personnalité s'affermisait ainsi, s'enrichissait, et de cette époque datent deux textes toujours d'actualité :

Comment assumer dans l'Eglise le chant et l'art chorégraphique africain, in *Rythmes du Monde*, 6 (1958, p. 231-244) et *Une liturgie africaine*, in *L'Eglise vivante*, 12 (1960, p. 119-123).

Quand il abordera le *débat sur la théologie africaine*², sa religion en la matière est déjà faite, car il avait eu le temps de faire la part des choses entre les expressions de la foi et le fondement de la foi, entre le donné de la foi et la science théologique. Dans cette envolée de l'esprit, le tisserin, *mulongwe* en kibemba, fut le premier symbole retenu pour célébrer l'harmonie entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'absolu, entre les systèmes de pensée et les expériences de la foi au regard de leur enracinement dans le temps, dans l'espace et dans la culture. Ce qui apparaissait comme œuvre de surface à travers la liturgie s'enracinait en fait dans un travail de fond relevant de l'épistémologie et de la philosophie des sciences, voire de l'ecclésiologie.

Certes, il y avait eu des balisages que d'aucuns n'avaient pu jusqu'alors repérer. Dans le même espace soufflaient les esprits de l'abbé Stefano Kaoze (1886-1951), le premier prêtre congolais de la seconde évangélisation, du R.P. Placide Tempels (1906-1977), auteur de la *Philosophie bantoue*, qui vécut un temps à la mission de Lukonzolwa sur le Lac Moero, du compositeur classique Joseph Kiwele (1912-1961), dont les chants sont perpétués par les petits chanteurs à la croix de cuivre.

Lorsqu'à la fin de ses études au grand séminaire, l'enfant des mangeurs de cuivre de Kipushi, le fils des sources du Lualaba, accède au sacerdoce, il est un homme intellectuellement assis, qui a appris à voir au loin et à scruter le large, prêt à naviguer dans les eaux profondes. Surfant sur le registre musical, il puise sa devise dans le psautier de la Bible de Jérusalem : « *servez le Seigneur dans l'allégresse* » (Ps 99, 2).

Si pour nombre de séminaristes, devenir prêtre est un enjeu majeur, pour lui, l'enjeu, c'est de s'affirmer comme maître du savoir. Ses supérieurs le savent et lui en ouvrent la voie d'abord en l'envoyant parfaire sa théologie à Lovanium, en période de fortes turbulences politiques au Katanga, puis en le confiant pour la formation doctorale à des maîtres louvanistes parmi les meilleurs de son temps, et

² Tharcisse TSHIBANGU, in *Revue du Clergé africain*, 15 (1960), p. 333-352

enfin en le cédant à la manière d'un prêtre *fidei donum* à l'archidiocèse de Kinshasa.

Ce que la métaphysique est à la philosophie, la théologie fondamentale l'est sans doute à la théologie. Le questionnement des fondements théoriques et l'étude de la grammaire de base des discours philosophique et théologique. C'est toute la recherche des conditions de validité de notre savoir et de son opérationnalité dans le futur, sous sa dimension portée sur la prospective.

Même ce faisant, aller convoquer Melchior Cano (1er janvier 1509 – 30 septembre 1560), prêtre dominicain espagnol de l'école de Salamanque ne fut pas une sinécure. Je ne sais combien de penseurs de notre pays et de notre époque le connaissent ou ont déjà entendu parler de lui. Peut-être devrais-je consulter mon petit fascicule intitulé *La terre de nos ancêtres*³, dans lequel je parle de son maître, Francesco de Vitoria (1483/1486-1543). Ce dernier avait réfléchi sur les excès commis contre les Indiens pendant la conquête de l'Amérique. Il affirma le droit des Indiens d'être propriétaires de leurs terres et de leurs biens. Francesco de Vitoria était en contact avec Bartolomé de las Casas (1484-1566) pour faire pression sur Charles Quint. On ne peut donc pas enseigner le mouvement des droits de l'homme sans évoquer ces penseurs et montrer comment la défense des droits des Indiens a stimulé la sollicitude pour les ouvriers, puis pour les Africains et maintenant pour les femmes. Les questions de méthodes soulevées dans la perspective de la théologie positive sont devenues des thèmes centraux de *la théologie comme science au XXe siècle*, ainsi que de *la théologie africaine* comme instance de légitimation de l'appropriation du message chrétien par des peuples d'Afrique et d'ailleurs. Il n'est point besoin d'être chrétien ou théologien pour explorer ce champ de la vie scientifique et culturelle.

La fréquentation des maîtres médiévaux et de la Renaissance ne fut en somme qu'une étape de parcours, qui se poursuivit, non pas en prenant le large, mais en allant vers le large, vers les profondeurs, dans des colloques singuliers avec Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga sur les ressources de l'égyptologie. La traversée débutée depuis longtemps a continué sans désespérer, car désormais Teilhard de Chardin (1881-1955) s'est sécularisé, Alfred North Whitehead (1861-1947) est devenu omniprésent avec sa *process philosophy* assumée à travers la *process theology*. Quoiqu'encore jeune, Mr l'abbé Tshibangu est docteur, mais aussi Maître en théologie, il peut siéger à la cour des grands, donner de sa voix dans les synodes, au Concile, dans les Symposium de haut niveau.

Sa carrière de gouvernance universitaire s'est inscrite sous la devise : *scientia splendet et conscientia*, l'université doit briller par la science et la conscience. Il s'agit d'un foyer de lumière et de conscience qui éclaire la vie de la nation. Mgr Tshibangu a mis de l'ordre dans les structures et les règles de gestion et de

³ Cf. Kaumba Lufunda SAMAJIKU, *La terre de nos ancêtres. Dialogue à bâtons rompus*, Kinshasa, Scribe-Noraf, 2011, p. 36-38

fonctionnement de l'université congolaise. *Officium sapientis est ordinare*, disait saint Thomas d'Aquin (1225-1274). La crème universitaire des 60 dernières années lui est redevable et lui en demeure reconnaissante.

Il a été le maître d'œuvre du profil de l'universitaire congolais et a soutenu toutes les initiatives de la vie universitaire. De lui, mon grand-père aurait dit : « *si vous voulez savoir comment les eaux de pluie qui tombent à Goma arrivent jusqu'à Boma et Banana/Muanda dans le Kongo Central, posez-lui la question* ».

En ce qui me concerne personnellement, après l'avoir vu de loin dans les cérémonies organisées au Bâtiment du 30 juin à Lubumbashi, je le rencontrerai en 1982, à la demande de son jeune frère et ami feu Sampassa Kaweta Milombe Godefroid Maximilien (1944-2006), d'illustre et précieuse mémoire, à la veille de mon voyage vers Louvain-la-Neuve où j'entendais réaliser ma thèse de doctorat. Il me remit une recommanda destinée à l'abbé Jean Demal (1923-2014), alors Vice-Recteur de l'Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve. A chacun de ses séjours à Bruxelles, je lui rendais visite à la Fondation universitaire.

A mon retour en 1986, avec mes diplômes en bandoulières, il décide de me prendre comme Conseiller académique au Conseil d'Administration des Universités dès 1987, avec privilège de bureau en sa résidence. Je deviendrai plus tard le Secrétaire Permanent du CAU, jusqu'en 1998. Puis, je reviendrai au sein des organes de gestion académique en qualité de Recteur de l'Université de Lubumbashi, le quinzième de la série, de janvier 2002 à février 2008. Comme ce n'est pas mon jour aujourd'hui, je ne vous dirai pas que j'avais été auparavant Inspecteur au niveau du Secrétariat général du Ministère de l'ESU, Directeur scientifique de l'Institut Africain d'Etudes Prospectives (Inadep), Secrétaire du Rapporteur général des EGE, Coordonnateur de la célébration du Jubilé d'or de l'université congolaise, etc.

Ainsi, auprès de Monseigneur Tshibangu, j'ai appris la maîtrise du fonctionnement et de la gestion des universités, le sens de l'anticipation et le développement de l'esprit de prospective.

2. Un Maître spirituel : un Docteur de l'église africaine

Il existe une lecture séculière de l'itinéraire intellectuel de Mgr Tshibangu et nous venons de vous en livrer une ébauche. Venons-en maintenant à la lecture de son itinéraire spirituel en tant que Maître des sciences sacrées. L'on a souvent tendance à assimiler cet itinéraire à son ascension au sein de la hiérarchie ecclésiastique, et pourtant bien d'autres et ils sont nombreux, sont devenus prêtres, évêques, voire cardinaux ou même papes sans devoir nécessairement justifier d'attestations de mérite scientifique dans ce secteur. D'ailleurs, le patron des prêtres en général et des curés en particulier n'est-il pas saint Jean-Marie Vianney

(1786-1859)⁴, unanimement connu comme piètre latiniste, mais éminemment reconnu pour la sainteté de sa vie. Je n'irai pas jusqu'à rappeler sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) proclamée Docteur de l'Eglise, pour son influence dans la spiritualité chrétienne et son apport sur la philosophie du cogito, qui fut simplement une mystique.

Par son investissement dans la science en général et dans la science sacrée en particulier, Mgr Tshibangu a contribué grandement à réhabiliter la religion et la spiritualité face aux détracteurs multiformes, qui se réclament de l'excellence de la raison, des spécificités culturelles, de la primauté de certaines civilisations.

En effet, après l'échec de la première évangélisation, qui s'était éteinte sur notre territoire, la seconde évangélisation a connu un essor remarquable, qui lui vaut aussi des critiques au nom de son origine réputée étrangère. Grâce aux études anciennes, et singulièrement de l'égyptologie, nous connaissons désormais les origines et les fondements tant de la philosophie que de la théologie occidentales. La patristique atteste aussi de l'apport des Africains dans l'élaboration et la constitution de la tradition chrétienne et judéo-chrétienne. Je pense ici à toute l'école d'Alexandrie avec Clément (vers 150 – vers 215), Origène (vers 185-vers 253), et à celle de Carthage avec Tertullien (150/160-vers 220), Cyprien (vers 200 – 258) et bien d'autres.

Percevoir le christianisme, même dans sa version catholique, comme une religion étrangère, exclusivement européenne, c'est passer outre les données historiques avérées sur l'antériorité des civilisations nègres et sur l'existence d'un judaïsme primitif en Ethiopie, par exemple. La renaissance de l'Afrique passe par la réhabilitation de notre histoire, de notre culture, de nos valeurs. Cela n'est donc possible qu'à travers des études pointues, des recherches minutieuses, des réflexions critiques. Les Africains devaient donc prendre part aux débats scientifiques au sein et en dehors de l'église, car même à Rome il s'était trouvé des cardinaux pour douter que le *Pater noster* (notre Père) puisse être chanté en langues indigènes pendant l'office divin et plaire au Seigneur. Au cours des travaux du Concile Vatican II, le cardinal Malula (1917-1989), dont l'apport théologique et pastoral demeure jusqu'à ce jour inégalé dans notre pays, dut humblement exécuter quelques mélodies en langues bantu pour convaincre les pères conciliaires qu'au bord du fleuve Congo, nous ne resterions plus assis et pleurants.

Pas de quoi s'étonner que bien des publications de Mgr Tshibangu aient pris la forme de manifestes et de cahiers de charges pour exiger la prise en compte des positions africaines lors du Concile Vatican II, pour illustrer l'existence de spiritualités africaine à travers le Centre d'Etudes des Religions Africaines, pour

⁴ Curé d'Ars pendant 41 ans, nommé patron de tous les curés de l'univers par le pape Pie XI en 1929

appeler la tenue d'un Concile africain et non pas seulement de synodes, pour accréditer l'effectivité de l'existence d'une théologie africaine.

La spiritualité de l'église famille de Dieu et l'ecclésiologie qui est y rattachée ont vu le jour aux sources du Lualaba, sous l'impulsion du Révérend Père Placide Tempels⁵, initiateur de la *Jamaa Takatifu*, dont les parents de Mgr Tshibangu furent des membres actifs et pratiquants. C'était bien avant le Concile Vatican II. Un aphorisme nous rend bien cela : il n'y a pas de vie d'église, sans théologie en activité.

Lui-même s'était fixé en son temps des idéaux de vie articulés autour de la science et de la sainteté. Il dira à ce sujet : « *deux idéaux ardues à atteindre, ou il faut un effort extrême et un véritable héroïsme. Mon destin m'a conduit à chercher structurellement et institutionnellement l'une et l'autre : par ma vocation scientifique et universitaire et par ma vocation d'apostolat sacerdotale* ».

L'héroïsme tenait surtout à la difficile harmonie entre une vie pleine dans le monde en tant que scientifique et en tant que prêtre. Le diocèse de Mbujimayi qui croyait qu'il renoncerait à son statut de scientifique, dut noter avec pleine et entière satisfaction la fécondité en tant que promoteur scientifique. Il mit un point d'honneur aux visites pastorales sur l'ensemble du diocèse. Il promut les *Byota*, cellules de base, dont la dénomination issue des traditions ancestrales, a été malheureusement et dramatiquement pervertie lors des développements du mouvement insurrectionnel *kabukulu*, initié par le chef coutumier Kamwina Nsapu.

Comme au Kongo Central avec les Bundu dia Kongo, il s'est trouvé des ecclésiastiques pour soutenir ce mouvement jusqu'au jour où ils en devinrent les victimes, au nom d'une idéologie ancestraliste rétrograde et anti-christianisme. Il s'est même développé des débats autour de l'efficacité du baptême chrétien face au baptême conféré par des adeptes des Kamwina Nsapu. On n'en serait pas arrivé là si l'on avait maintenu la promotion des recherches sociales et anthropologiques. Au Kongo Central les *Byota* se nomme *Zikwa* ! Ils ne sont pas différents de leurs cousins Bakata Katanga et autres Maïmaï qui écument l'est du pays.

La pastorale de proximité, des cellules ecclésiales de base, astreint les évêques à créer de nouvelles paroisses en suivant l'évolution démographique. Au diocèse de Mbujimayi, Mgr Tshibangu eut à en ouvrir une quinzaine juste après la première visite pastorale. Pour le dire sans provocation, on n'évaluera pas l'action pastorale d'un Evêque à la quantité d'invectives adressées aux politiciens, mais probablement au nombre de paroisses dédiées au cours de son mandat.

La prise de possession canonique du Diocèse de Mbujimayi a coïncidé avec un mouvement intérieur de remontée vers les terres ancestrales au Kasai. La rivière éponyme du diocèse se nomme la Bushimayi, son nom n'aurait rien à voir ni avec

⁵ Mon mémoire de Licence Philosophie fut consacré à la pensée du RP Placide Tempels.

mbuji (la chèvre), ni avec *mayi* (l'eau). La nouvelle graphie consistant à écrire cet hydronyme avec un trait d'union, serait probablement une hérésie.

C'est pour moi l'occasion d'interpeller nos institutions d'enseignement en rapport avec la promotion des langues congolaises. Mgr Tshibangu s'est battu pour la maîtrise des langues tant celles nationales que celles internationales. Malheureusement, les départements des études africaines sont de plus en plus abandonnés tant dans les Universités et dans les Instituts Supérieurs publics, que dans les établissements universitaires catholiques dont l'Université Catholique au Congo (UCC) et même dans les séminaires. C'est une véritable régression dont les conséquences seront incalculables pour la philosophie et la théologie africaine. Même l'IFASIC et l'INA ne manqueront pas d'en subir le contre coup.

A y voir de plus près, l'itinéraire de Mgr Tshibangu ressemble à un pèlerinage, au pèlerinage d'un navigateur vers des chapelles mariales, toujours lié au symbolisme de l'eau, des sources. La sainte Vierge a toujours été l'annonciatrice des temps d'épreuves, à la manière des études prospectives, non pas pour nous anéantir ; mais pour nous mettre en garde. Sous un certain angle, le temps de l'avent au cours duquel nous célébrons ce jubilé est aussi celui de l'annonce d'une glorification imminente de la sainte Vierge, bientôt Mère de Dieu. Mgr Tshibangu n'aura pas attendu les épreuves de santé pour aller découvrir Lourdes et y prier la Madonne régulièrement, périodiquement.

Le culte de la sainte Vierge a toujours été très prisé dans notre pays. Je ne vous dirai pas que la ville de Kolwezi d'où je viens, ambitionna un moment de se nommer Mariapolis. Une paroisse y porte encore ce nom. Il est vrai que depuis la lettre apostolique *Optimae quidem* (21 juillet 1891) du Pape Léon XIII (1810-1903), proclamant la Vierge marie, mère de Dieu, patronne céleste de l'Etat Indépendant du Congo, les paroisses dédiées à notre Dame et les chapelles mariales émergèrent à travers tout le Congo, sans compter les congrégations religieuses qui se réclamaient aussi de la Vierge Marie. Et le Comte Joseph de Hemptinne, parent de Mgr Félix de Hemptinne, habile leader à la tête d'une délégation mémorable, fut parmi les personnes qui pressèrent le Pape en lui demandant que Marie, la Mère immaculée de Dieu, soit proclamée Patronne particulière de l'Etat Indépendant du Congo. Y a-t-il même deux personnes qui connaissent l'existence de cette lettre apostolique que j'ai dû faire traduire en français pour ceux qui rechigneraient à fréquenter la version originale en latin. Pour revenir à la sainte Vierge, signalons que dans l'archidiocèse de Kinshasa tout comme au Diocèse de Mbujimayi, les missionnaires dits Scheutistes s'appellent tout simplement Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM).

Voilà comment et par tous côtés, Mgr Tshibangu aura toujours baigné dans une ambiance de piété mariale, en famille avec la *jamaa*, à la faveur de sa formation au sein de l'Université Catholique de Louvain dont les armoiries sont dédiées à la Vierge Siège de la sagesse (*Sedes sapientiae*), à travers son parcours apostolique, et même sous la coupole d'une nation consacrée à la sainte Vierge.

3. Pour conclure : des chantiers ouverts

Pour être grand dans ce monde, il ne suffit pas de venir d'un grand pays, d'une famille riche, d'un clan célèbre ; cela peut certes jouer favorablement, mais l'on peut tailler son chemin quel que soit le lieu d'où l'on part, mais l'on doit partir toujours de quelque part, fût-ce d'un petit patelin juché à la crête de partage des eaux des bassins du Zambèze et du Congo. Là à Kipushi, dans la périphérie de la ville de Lubumbashi, 30 km à peine, nous partageons la même nappe phréatique avec la Zambie et de nombreux ruisseaux jaillissent de part et d'eau alimentant les deux bassins. A une encablure de là surgit la source du mythique Lualaba, Fleuve Congo, qui a toujours fasciné Mgr Tshibangu depuis sa prime enfance.

Au fil du temps et au gré des vagues, Mgr Tshibangu est passé d'une contrée à une autre dans ce vaste et beau pays, en s'intéressant à la nature, aux hommes et à leurs cultures. Esprit brillant dès son jeune âge, pétri de la spiritualité de l'église famille de Dieu à partir de sa propre famille et de sa propre paroisse, il sera toute sa vie durant un scientifique au service de l'église et de la nation.

Point n'était sans doute besoin pour lui de subordonner la science à la foi, ni d'en faire simplement une humble servante ; il a reconnu à la science comme à la foi leur valeur propre et complémentaire, selon l'ordre du factuel et de l'absolu. La théologie doit évidemment sa prééminence au fait qu'elle est relève de l'ordre de l'absolu et qu'elle touche au sacré. Les questions épistémologiques sont donc importantes et il nous faut en permanence revenir aux lieux théologiques définis par Melchior Cano, pouvoir distinguer aussi l'*an sit* et le *quod sit*, pour savoir que le sacré abordé par les sciences religieuses n'est pas du même ordre que celui de la révélation et du dogme en théologie.

Les chantiers ouverts par Mgr Tshibangu pour les sciences humaines en général, dans leur ancrage en égyptologie et en philosophie africaine, doivent être revisités à chaque génération pour éviter de perdre le lien entre les anciens et nous. La force spirituelle et la puissance intellectuelle peuvent aller de pair dans la joie et l'excellence.

Mgr Tshibangu peut ainsi se réjouir car ses intuitions de départ se sont révélées porteuses, qu'il s'agisse de l'adaptation des chants liturgiques, de la reconnaissance de la théologie africaine, de l'acceptation des synodes africains et du rite zaïrois de la messe. Déjà jeune, il voyait loin et il savait dans quelle direction orienter la recherche et la réflexion.

Face à de nouvelles questions de société, les hommes de science et de foi doivent se mettre au travail et déblayer le terrain pour la formulation des réponses idoines. Parmi ces problèmes majeurs, la bio-éthique est aujourd'hui à l'honneur et elle nous interpelle. Il en va de même de tous les problèmes liés à l'environnement. Ceux qui s'y intéressent doivent s'astreindre à bien en connaître les ressorts scientifiques pour les évaluer à l'aune d'une aussi bonne maîtrise des données de la science théologique. Des théologiens nouvellement retraités devraient nous

offrir en une somme la théologie comme science au XXI^e siècle, en y incluant une mise à jour de la théologie africaine. Des philosophes et des chercheurs pourraient faire autant dans leurs domaines respectifs des sciences humaines.

Il y a encore du pain sur la planche pour ceux qui veulent se mettre à l'ouvrage. Pour ma part, je n'ai pas voulu échapper à la question sur les eaux de pluie qui tombent à Goma, et après consultation des cartes géographiques et hydrographiques, je me suis aperçu que ces eaux traversaient le lac Kivu et sortaient par la Ruzizi pour rejoindre Uvira et s'engager dans le lac Tanganyika à la sortie par la Lukuga qui les déverse dans le Lualaba au niveau de l'agglomération de Kitule. A partir de là, le parcours devient normal en passant par Kindu, Kisangani, Mbandaka, Kinshasa, Matadi, Boma jusqu'à Muanda. Il en va de même pour les eaux qui empruntent la voie de la Bushimayi, du Kwango, du Kwilu ou de la Mbomu et de l'Ubangi.

Tel est mon propos d'aujourd'hui, à l'occasion de l'hommage que je me devais de rendre à Monseigneur Tshibangu Tshishiku, dont je fus collaborateur' durant de nombreuses années, et qui a administré le baptême à mes enfants et officié le mariage religieux de ma fille aînée (20 août 2016).

Pétillants jubilés d'or à Mgr Tshibangu Tshishiku Tharcisse.

Merci de votre aimable attention.